Giovanni Francesco BUSENELLO par Jean-François Lattarico



PARIS, signature de Jean-François Lattirico : Delle Ore ociose / Giovanni Francesco Busenello, le 16 janvier 2017, 19h, à la Libreria. **Jean-François Lattarico**, professeur à Lyon III, et rédacteur à CLASSIQUENEWS, a récemment publié chez Classiques Garnier, un ouvrgae fondamental sur le poète et librettiste (pour Monteverdi et Cavalli entre autres), Giovanni Francesco Busenello : Delle Ore ociose / fruit des heures oisives. Une rencontre lecture est proposée en compagnie de l'auteur à la librairie parisienne Libreria

Giovanni Francesco Busenello
Delle Ore Ociose
Rencontre avec Jean-François Lattarico
Lundi 16 janvier 2017, 19h
La Librairie La LIBRERIA
Librairie LIBRERIA
89 rue du Faubourg Poissonnière
75009 PARIS



Soirée baroque et découverte de la poésie et de l'opéra vénitien du XVIIè. L'ouvrage de Jean-François Lattarico, rassemble l'intégralité des drames musicaux du librettiste et poète italien Busenello (1598-1659). Il s'agit de la première édition intégrale des livrets écrits avec traduction en français. Plus qu'un librettiste, Busenello fut d'abord un écrivain, conscient de sa valeur, un poète engagé dont le génie littéraire enrichit la littérature vénitienne du Seicento. Par ses adaptations lyriques, Busenello contribue aussi à l'aventure du théâtre baroque vénitien de l'époque de Monteverdi et Cavalli. Jean-François Lattarico, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay-Saint Cloud, est agrégé d'Italien et professeur à l'Université Lyon III.
Ses travaux portent sur la littérature et l'opéra des XVIIe et XVIIIe siècles. Nombreuses contributions sur Marino, Ferrante Pallavicino, Rospigliosi, Busenello, Métastase. Il a publié La Messaline de Francesco Pona (1633), premier roman historique italien (St-Etienne, PUSE, Les Translatives 2009), l'édition critique du livret inédit de Busenello Il Viaggio d'Enea all'inferno (Bari, Palomar, ZOLO) et Venise incognita. Essai sur l'académie libertine au XVIIe siècle (Paris, Honoré Champion 2012).

Première soirée de l'année 2017 à la LIBRERIA avec en fin de débat et présentation, un verre amical.

Librairie LIBRERIA
89 rue du Faubourg Poissonnière
75009 PARIS
Tel.: 01 40 22 06 94
lalibreria.paris@gmail.com
Métro : Poisonnière – ligne 7

Plus d'infos sur le site de la LIBRERIA ou sur son blog

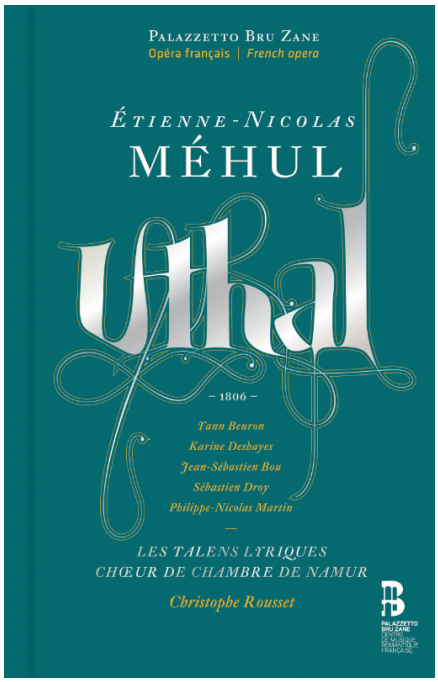
http://blog.libreria.fr

http://www.libreria.fr/store/

_____

LIRE aussi notre grand entretien avec Jean-François Lattarico à propos de Busenello et de l'opéra vénitien au XVIIème… **OPERA BAROQUE VENITIEN. ENTRETIEN avec Jean-François Lattarico.** Chez Garnier classiques, notre rédacteur **Jean-François Lattarico**, grand spécialiste de l'opéra italien baroque, en particulier de Cavalli, fait paraître tour à tour deux ouvrages majeurs sur le compositeur, disciple de Monteverdi et certainement au XVIIè, dont en France, l'un des auteurs d'opéras italiens, le plus célébré et estimé du XVIIè. A l'occasion de la parution de ses deux ouvrages, – bientôt présentés sur classiquenews, **Jean-François Lattarico** répond aux questions d'Alexandre Pham. Enjeux, apports de la recherche la plus récente sur Cavalli, son librettiste Busenello et l'opéra vénitien du XVIIè, accomplissement majeur du génie baroque italien acclimaté au théâtre…

CD, événement. MEHUL : UTHAL, 1806. Bou, Beuron, 1 cd Palazzetto Bru Zane, mai 2015)



CD, événement. MEHUL : UTHAL, 1806. Bou, Beuron, 1 cd Palazzetto Bru Zane, mai 2015). En 1806, Méhul déploie une verve sanguine, tendue, virile à laquelle il est difficile de résister. Son *Uthal* s'inspire du **pseudo poète celtique Ossian** ; en réalité mystification littéraire propre au romantisme épris d'antiquité gaélique : Ossian est un faux Homère, exaltant la noblesse des guerriers écossais et celtiques. Echo de cette épopée du Barde du IIIè siècle, l'opéra en un acte renouvelle la palette sonore, l'éclat expressif de l'opéra romantique français. Le nerf et le muscle dont est emblématique Méhul à l'époque où à Vienne Beethoven produit ses meilleures partitions dont la réforme révolutionnaire du langage symphonique, s'affirme à nous dans le relief virile de son tempérament phénoménal. Révélé par Gluck à l'opéra, Méhul prolonge ce goût du théâtre, l'arc tendu des situations exacerbées qui en bien des aspects, rappellent le meilleur des « classiques baroques », Corneille et Racine. Fidèle à l'expressivité de Gluck, avant Spontini, grand vainqueur à l'opéra sous Napoléon, Méhul fixe déjà sous l'Empire, une première veine lyrique d'un souffle jamais vu avant lui.

Dès les premières mesures de l'ouverture, un sang vivace, trépidant, lugubre et grave (pas de violons, que des altos) s'empare de la scène sonore (mettant en avant surtout la

formidable passion des cordes, relevée par les cors) : c'est de toute évidence une nouvelle sensibilité frénétique qui s'approche de Beethoven et annonce Weber (celui du Freitchutz). La tempête qui déchaine la fureur des instruments, annonce le Wagner du Vaisseau Fantôme. L'enregistrement restitue évidemment le format théâtral de l'opéra comique avec tous les dialogues ; un rien affectés et surexpressifs chez la mezzo **Karine Deshayes**. Mais son style ampoulé, « grande dame », sied mieux à sa dernière scène, où l'épouse malheureuse comme la fille déplorable, dit son impuissance et son acceptation du sang versé, et du deuil inévitable qui s'en suit. Ce shématisme carré, finalement peu nuancé, nous éloigne d'une incarnation captivante ; car enfin, si l'opéra s'intitule Uthal, c'est au final, le choix de Malvina, entre son père et son époux, qui fait le noeud dramatique de l'ouvrage. Le choix exprimé de Malvina dans la dernière scène en est le but ultime et la révélation qui satisfait l'attente des spectateurs. Le timbre est certes cuivré, rond, mais le style trahit une actrice qui manque d'équilibre, de simplicité ; la mezzo surjoue : dommage. Pourtant le personnage est la clé de l'oeuvre : le personnage est particulièrement fouillé et ambivalent : il égale une Médée ou une Norma. Elle en qui s'affrontent les désirs de l'épouse et de la fille, âme tiraillée, si tendre pour son père, admiratrice pour son époux (qui donc à ravi le trône à Larmor), reste linéaire dans ses déplorations intimes (scène 3 : « quoi! ce combat affreux est donc inévitable »). Quand il faut adoucir la passion guerrière, si forte et véhémente depuis le début, quand la harpe celtique (claire référence à la légende d'Ossian), porte la prière à la paix des bardes vénérables (trio des bardes sur leur rocher), si la voix des hommes s'accordent, la mezzo peine à convaincre : intelligibilité absente (on ne comprend strictement rien à ce qu'elle dit sur le choeur des hommes d'où elle se détache). On a l'impression à chacune de ses interventions qu'il s'agit de démontrer plutôt que de ressentir, d'expliquer plutôt que d'exprimer. Voilà qui rend artificiel la réalisation et

imprime à ce Méhul, un ton de cantate pour le Prix de Rome.

D'emblée dès son premier air, le Larmor, père trahi, éprouvé, roi viré, humilié, du baryton **Jean-Sébastien Bou** convainc a contrario par sa maîtrise exceptionnelle de l'articulation et de l'intelligibilité (ses dialogues et ses récits parlés restent naturels : la hargne nerveuse du chef outragé (qui a suscité l'appui des Morven), rageuse, virile s'affirme par une tension intelligemment gérée.

Les scènes avec chœurs (grâce à l'excellent choeur de chambre de Namur) éblouissent par leur couleur fantastique et héroïque (premier choeur qui conclut la scène 1 : « « le grand Fingal » avec Bardes et guerriers dont la noblesse nerveuse et guerrière rappellent le Thésée de Gossec, que le chœur a précédemment et magnifiquement ressuscité). Le second choeur, nerveux, fantastique, traversé par des éclairs (« vers le palais »), gorgé de la rage de la vengeance saisit par sa coupe électrique. Le Ullin de **Sébastien Droy** déçoit par ce voile sur la voix qui atténue constamment la clarté et l'intensité de l'émission.

NOBLE ET TENDRE UTHAL… Assimilé au monde sylvestre, en proie aux tourments de l'âme : Uthal paraît en quête de son épouse ; le génie romantique de Méhul est d'associer aux vertiges émotionnels du héros, le souffle des éléments. L'analogie est propre à l'époque : Beethoven fait de même. Le timbre très musical, admirablement couvert du ténor **Yann Beuron** affirme une noblesse naturelle et flexible qui dévoile le cœur de l'homme tendre. Voilà un saisissant contraste : le portrait du solitaire sympathique est totalement contredit par le premier tableau de Larmor et sa fille dans le regard desquels Uthal faisait figure de traître, fils et mari ingrat. Or ici, c'est bien l'émotion, l'affection, l'amour d'un époux trahi qui inspire son air « tel que l'on voit sur nos montagnes ». C'est Byron incompris, ou Faust solitaire : l'Uthal de Méhul ne pouvait pas trouver meilleur interprète. Le goût du texte, l'intelligence dramatique font une très belle prise de rôle.

Puis, dans leur confrontation suivante, le rythme du duo Malvina / Uthal a la noblesse des tragédies de Racine : c'est bien là la réussite de l'opéra de Méhul. Associer le moralisme vertueux des héros raciniens, et la couleur romantique des sentiments nouveaux. Le pathétique de Uthal se révèle dans un orchestre fabuleusement conteur ; ce sont les instruments qui inscrivent la richesse et la poésie des paysages, paysages réels, tempêtes et forêts, mais aussi paysages intérieurs où les émotions des héros trouvent écho dans le déchaînement ou la magie des éléments; tout concourt à la scène de l'affrontement entre les deux hommes, piliers dans la vie de Malvina, son père contre son époux (scènes 6 et 7 : noyau dramatique, centre émotionnel de l'opéra).
La situation dans sa grandeur héroïque et sa charge tragique convoque bien des tableaux de David : un néo classicisme où la prière féminine implore les glaives haineux « mon père est opprimé, mon père est coupable ». Mais le choix de Malvina est fait au terme de ces deux scènes en style parlé.
Méhul excelle dans l'expression du nerf des guerriers avides ; son orchestre et ses choeurs chantent avec une acuité inédite, la couleur et les accents de la barbarie sanguinaire (choeur Larmor / bardes et Guerriers : fin de la scène 7, « les combats sont nos fêtes »). On comprend ici que l'auteur fut aux temps révolutionnaires, un formidable compositeur, livrant les musiques des célébrations de la nouvelle République. D'ailleurs, la vision est d'autant plus forte, que la bataille entre les deux rivaux est restitués par la voix de Malvina qui exhorte son père à raconter le déchaînement des deux armées, et le duel entre le père et l'époux.
Peintre de l'ardeur, d'une sauvagerie inédite alors, Méhul sait aussi ciseler le chant des Bardes (chant de leur chef, scène 8) : vraie réflexion sur la couleur celtique et la mise en musique des légendes d'Ossian, dont Bonaparte avait fait son livre de chevet.



EFFICACITÉ NERVEUSE DE MEHUL… Nous tenons là un opéra efficace, nerveux, ciselé comme un bas relief antique. Exacerbé et tragique dans ce développement et son déroulement dramatique, finalement lumineux dans son dénouement, – inspiré par la clémence des princes des Lumières, loués dans les opéras seria de la fin du XVIIIè. En plus de la loyauté de la fille, c'est aussi la clémence et le pardon du père qui sont ici magnifiquement exprimés. La révélation est totale : Méhul, si admiré comme Gluck par Berlioz, s'impose par un génie dramatique percutant, frénétique, efficace (la nervosité trépidante de l'orchestre y contribue aussi continument). L'ouvrage méritait bien cet enregistrement.

En 2017, bicentenaire de la mort de Méhul, des nombreuses célébrations sont annoncées. Mais déjà en octobre 2016, le chef franco-brésilien Bruno Procopio savait ressusciter à Rio de Janeiro, lors d'un festival français mémorable, la tension électrique du Méhul symphoniste : pilotant l'Orchestre Symphonique du Brésil, Bruno Procopio révélait la tension guerrière, la frénésie éruptive de la Symphonie n°1, contemporaine de la Cinquième de Beethoven. Méhul digne contemporain de Beethoven : la démonstration était faite. **VOIR les extraits de la Symphonie n°1 de Méhul par Bruno Procpio et l'OSB – Orchestre symphonique du Brésil, Rio de Janeiro, octobre 2016.** **CLIC de CLASSIQUENEWS, « découverte », de janvier 2017.**

_____

CD, événement. MEHUL : UTHAL, 1806. Jean-Sébastien Bou (Larmor), Yann Beuron (Uthal), Karine Deshayes (Malvina), Sébastien Droy, Ullin
Philippe-Nicolas Martin, Le Chef des Bardes, Troisième Barde
Reinoud Van Mechelen, Premier Barde
Artavazd Sargsyan, Deuxième Barde
Jacques-Greg Belobo, Quatrième Barde
Chœur de Chambre de Namur
Les Talens Lyriques. Christophe Rousset, direction

1 cd Ediciones singulares / Palazzetto Bru Zane, collection « Opéra français / French opéra » – Enregistré à Versailles en mai 2015. Edition limitée à 3500 exemplaires. CLIC de CLASSIQUENEWS « recréation », de janvier 2017.

LIRE aussi notre présentation de l'opéra UTHAL de Méhul
http://www.classiquenews.com/uthal-de-mehul-recree-a-versailles/

Venise – Ottawa : Kyrie Kristmanson et Paulin Bündgen

PARIS, Café de la danse, le 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson. Le titre du programme promet traversée et métissages sonores, entre Canada et Venise : une invitation à retisser les liens historiques ou les « noces oubliées » entre la Sérénissime et le Nouveau Monde. Pour en exprimer la richesse des rencontres, rien n'égale le chant caressant d'une diseuse contemporaine, **Kyrie Kristmanson** et les répertoires médiévaux et Renaissance défendu par le contre-ténor **Paulin Bündgen**, créateur de l'ensemble **Céladon**. Elle, canadienne, est flanquée d'une toque de fourrure blanche : poétesse et chanteuse, revivifiant le folk inspiré, halluciné, rêveur ; lui, d'origine vénitienne, interprète mieux que quiconque aujourd'hui, la délicate polyphonie Renaissance, soit deux voix au charme typé, qui promettent des fusions et des alliances de couleurs des plus enchanteresses.
Créé au Conservatoire de Venise en mai 2016, le programme fait escale à Paris, ce 18 janvier 2017, dès 20h au Café de la Danse. La rencontre, le partage sont les plus beaux voyages. Le programme « De Venise à Ottawa » nous le montre particulièrement. La rencontre de ses deux personnalités et tempéraments bien connus, chacun dans leurs univers sonores, est aussi le fruit, sujet d'une programmation originale, présenté par Les Concerts Festifs (lire ci dessous notre présentation).



Voyage, voyage…



Dans le sillage du Matthew, le navire du vénitien Giovanni Caboto, alias Jean Cabot, qui découvrit le Canada en 1497, **Kyrie Kristmanson** et **Paulin Bündgen** retissent l'histoire qui relie Venise au Nouveau Monde : inspirée depuis ses débuts par l'art des femmes troubadours des XIIIè et XIVè (les Trobairitz), **Kyrie Kristmanson que classiquenews avait découvert et distinguée dans un somptueux récital créé avec la complicité du Quatuor Voce (octobre 2015 : VOIR notre reportage vidéo Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce, en résidence à Noirlac),** chante ses propres compositions ; elle réactive la voix des grandes prophétesses, porteuses d'une mémoire qui ouvre sur des mondes oubliées, invisibles ; lui répond le contre-ténor **Paulin Bündgen** chantre non moins inspiré de la Renaissance italienne, ayant sélectionné plusieurs pièces « joyeuses et dansantes » signées **Marchetto Cara, Bartolomeo Tromboncino, Adrian Willaer**t, compositeurs vénitiens ou ayant travaillé à Venise, contemporains de Giovanni Caboto… Les accompagne l'ensemble Céladon et Nicolas Charlier (à la batterie).

Un Voyage de Venise à Ottawa
Venise et le Nouveau Monde

Paulin Bundgen, contreténor
Kyrie Christmanson, chanteuse folk
Ensemble Céladon
Nicolas Charlier, batterie

Mercredi 18 janvier 2017 à 20h
5, passage Louis Philippe 75011 Paris

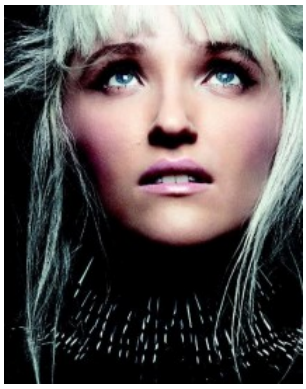
_

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
CAFÉ DE LA DANSE, PARIS



Tarif unique 25 euros – Ouverture des caisses à 19h30
Placement libre – ouverture des portes à 19h30
Billetterie en ligne : **www.cafédeladanse.com** & **www.lesconcertsfestifs.com**
Informations : 01 47 00 57 59

_____



LES CONCERTS FESTIFS... Le programme « Un voyage de Venise à Ottawa » est présenté par **Les Concerts Festifs.** « Les Concerts Festifs proposent de tisser des liens culturels, géographiques et temporels entre musiques et musiciens venant de différents horizons. Chaque concert raconte un voyage qui, partant de Venise et initié par les rencontres entre musique classique et musiques populaires, entre petite et grande histoire, nous conduit à Buenos Aires, Vienne, Moscou, Ottawa, Paris ou vers les Balkans. Les Concerts Festifs favorisent les collaborations inédites entre artistes de très haut niveau et d'horizons divers. Sous la direction artistique d'Arièle Butaux (productrice à France Musique), les artistes élus créent des programmations uniques et sur mesure, osées et novatrices permettant de confronter un répertoire large et varié avec des œuvres d'époques différentes".

Récap… La première saison des Concerts Festifs a proposé un programme de 7 concerts, un premier concert d'ouverture à Paris le 15 mars 2016, suivi de 6 concerts donnés au Conservatoire de musique Benedetto Marcello de Venise, répartis entre mai et juin et septembre octobre 2016. La programmation 2017 se déroulera à Paris et Venise, elle débutera par le concert du Café de la Danse le 18 janvier à Paris qui reprend deux créations données à Venise en 2016, les voyages musicaux « de Venise à Ottawa » et « de Venise à Buenos Aires ». Suivront trois nouvelles créations musicales à Venise les 17 juin, 8 septembre et 28 octobre 2017, également au Conservatoire de musique, situé sur le Campo San Stefano.

+ d'infos sur **le site des Concerts Festifs**

Festival Classicaval à Val d'Isère



VAL D'ISERE. Festival Classicaval, du 16 au 19 janvier 2017. Musique classique au pays de la glisse ou Val d'Isère, … versant classique : du 16 au 19 janvier 2017, le village de Val d'Isère affiche tout un cycle de musique de chambre, à savourer entre deux glisses. Neige immaculée, montagnes vertigineuse, chalets et village rustique… la carte postale est bien réelle à Val d'Isère mais vécue sur le terrain, elle prend une toute autre dimension, en particulier pendant son festival de musique classique où les récitalistes et chambristes souvent affûtés, produisent des sensations au moins égales au vertige des pentes enneigées. **Ce 24ème festival Classicaval** (opus 1, car il y a une suite au mois de mars, du 6 au 9 mars 2017 – direction artistique Frédéric Lagarde) permet aux skieurs de se retrouver à 18h30 en fin d'après midi, après l'effort, dans l'église baroque du village : un concert les y attend. Directrice artistique de l'événement, la pianiste Anne-Lise Gastaldi offre une programmation pour le moins éclectique, de l'art lyrique à l'opéra-comique, vers les plus belles expressions du folklore de l'Espagne à la Pologne, mais aussi au cœur d'une soirée dédiée au plu tendre et au plus profond d'entre tous, le divin Mozart.

MUSIQUE DE CHAMBRE sur la neige



La tradition musicale à Val d'Isère est déjà ancienne, depuis que Jean Rézine, passionné de musique, attirait in loco, les jeunes instrumentistes parmi les plus doués de leur génération… depuis Classicaval musiciens et chanteurs grâce à l'engagement de quatre directeurs artistiques, Anne-Lise Gastaldi, Elena Rozanova, David Lefèvre et Frédéric Lagarde. Sous l'oeil des ainés, professionnels aguerris des plus grandes salles de concert, les plus jeunes accordent à Val d'isère, leur jeune virtuosité, leur jeunesse avide, et la profondeur d'un tempérament pas que démonstratif. Cette année, entre autres talents à suivre, la jeune violoncelliste Hanna Salzenstein, élève de Raphaël Pidoux, sera présente pour la 24è édition de Classicaval. Autres invités présents : le pianiste et chef d'orchestre Jean-François Heisser, la soprano Edwige Bourdy, l'accordéoniste, pianiste et compositeur, Benoît Urbain, Virginie Buscail, violon solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'altiste Michel Michalakakos, la violoniste Nathalie Chabot…

Le classique au coeur du village de Val d'Isère

Lundi 16 janvier 2017 : dès 19h, rendez-vous pour un avant-goût musical à l'Hôtel Aigle des Neiges.
Mardi 17 janvier : à 10h, visite de l'église baroque de Val d'Isère avec un guide-conférencier de la FACIM. 18h 30 : premier concert à l'église. A l'issue, rencontre avec les musiciens à la salle Marcel Charvin

Mercredi 18 janvier : plusieurs fois dans la journée, « Le Piano-Manège » de Noël Martin et sa Volière aux Pianos invite à jouer sur le front de neige de Val d'Isère et dans la station.
Jeudi 19 janvier : Découverte musicale avec les enfants de l'école de Val d'Isère.



Programmation CLASSICAVAL 2017 :
Tous les concerts ont lieu dans l'église de Val d'Isère, à 18h30

Mardi 17 janvier 2017
« Mozart de 2 à 4… »

« FOLKLORES… DE 1 À 5 »
Concert WOLFGANG AMADEUS MOZART

Sonate en mi mineur KV 304

I – Allegro II – Tempo di Menuetto

Divertimento en mi bémol majeur pour trio à cordes KV 563
I – Allegro II – Menuetto III – Allegro

Quatuor avec piano en sol mineur KV 478
I – Allegro II – Andante III – Rondo, Allegro

Mercredi 18 janvier 2017
« Inclassicable »… mélodies et chansons de 2 à 6

JEAN-SEBASTIEN BACH
Prélude de la suite n°1 en sol majeur BWV 1007
MANUEL DE FALLA : Nana
JULES MASSENET: On dit / Méditation de Thaïs
REYNALDO HAHN: La Barcheta
CLAUDE NOUGARO: Toulouse
EDITH PIAF: Hymne à l'amour
HAROLD ARLEN: Over the rainbow
ASTOR PIAZZOLLA: Milonga sin palabras
FERNANDO OBRADORS: Del cabello mas sutil
CAMILLE SAINT-SAËNS: Si vous n'avez rien à me dire / Le cygne
ERIK SATIE: La diva de l'empire
GERSHWIN: I got rythm
GÉRARD JOUANNEST: Accordéonesque
BENOÎT URBAIN: Piazza di piazzo / in the mud / Virginie M

Jeudi 19 janvier 2017
« Folklores… de 1 à 5 »

FRÉDÉRIC CHOPIN
Deux Polonaises op.26

ENRIQUE GRANADOS
Deux danses espagnoles

ISAAC ALBENIZ
El Puerto/ Fête-Dieu à Séville

ANTON DVORAK : Quintette avec piano en la majeur op.81

I – Allegro ma non troppo II – Andante con moto III – Molto vivace IV – Allegro

_____

TEASER VIDEO du 23è Festival Classicaval 2016

+ d'INFOS / Réservations :
Toutes les infos, le détail des programmes, les modalités de réservation, pour préparer aussi votre séjour en Val d'Isère, sur le site du festival Classicaval :
www.festival-classicaval.com
http://www.festival-classicaval.com

VIDEO : reportage vidéo exclusif le festival CLASSICAVAL 2016



REPORTAGE VIDEO. Val d'Isère, festival Classicaval, 8, 9, 10 mars 2016… 3 concerts événements au Val d'Isère, au pied des pistes…En mars 2016, Val d'Isère fait son festival du 8 au 10 mars. "Classicaval" est le nouvel événement musical à suivre, chaque début d'année, un rendez-vous très estimable, soucieux d'accorder montagne et musique classique dans l'un des sites les plus enchanteurs de la région. 2ème édition en 2016 d'un cycle de concerts hors normes qui investit l'église baroque de Val d'Isère ; c'est une occasion unique d'écouter au cœur des

massifs spectaculaires, des instrumentistes inspirés qui excellent en un charisme… Durée : 12 mn



_____

Prochain Festival CLASSICAVAL à Val d'Isère, du 6 au 9 mars 2017 (direction artistique Frédéric Lagarde)

2 claviers pour Liszt

PARIS, salle Cortot, mardi 10 janvier 2017. Duo Berlinskaïa / Ancelle : Liszt, Saint-Saëns. DUO BERLINSKAÏA / ANCELLE : De Liszt à Saint-Saëns, UN QUATRE MAINS SUBLIME. Jouer à deux pianos soit quatre mains n'est pas anodin ; surtout s'agissant d'un duo affectivement fusionnel comme celui que compose depuis 2011, le couple à la ville, **Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle.** Leur nouvel album à paraître en janvier 2017 (3ème album réalisé par le duo franco-russe), est aussi le sujet d'un **concert événement programmé salle Cortot, mardi 10 janvier 2017**. Au programme, sur scène comme dans le disque : **Saint-Saëns et Franz Liszt**, soit deux figures du romantisme pianistique les plus captivantes, chacune ayant été pianiste virtuose et compositeur génial. Les deux artistes s'estimaient mutuellement, en une admiration qui se traduit chez l'un comme chez l'autre par une influence réciproque. Liszt transcrit Saint-Saëns, et vice versa…



La confrontation / admiration de l'un à l'autre s'inscrit ainsi dans l'écriture intime des partitions puisque le duo joue la transcription de **Danse Macabre opus 40 de Saint-Saëns**, mais aussi une seconde conçue **par Liszt**, enrichie par **Horowitz** et **Arthur Ancelle** soi-même. D'ailleurs, Arthur Ancelle signe aussi, la transcription interprétée à quatre mains d'*Après une lecture de Dante*. Voyage dans les mondes intérieurs d'un Liszt hautement passionné, en proie aux visions et aux vertiges grandioses et sublimes. Mais le cœur dramatique du cycle demeure la version pour quatre mains de **la Sonate en si de Franz Liszt, transcription pour deux pianos de Saint-Saëns**. Enregistré à Moscou (Grande salle du Conservatoire, fin mai 2016), le programme met en lumière la parenté des deux

écritures pianistiques, entre théâtralité et poésie, virtuosité et intériorité, et surtout dans le cas de Liszt, élan spirituel,
voire révélation mystique, et mordantes déflagrations, lugubres et souterraines, au démonisme à peine voilé. La palette des contrastes est vertigineuse ; l'échelle des nuances et des accents, aussi. Elles exigent des interprètes doués d'une écoute exceptionnelle comme d'une précision en complicité, phénoménale. Autant de défis que relèvent aujourd'hui, les deux pianistes, Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle, dont on mesure album après album, la musicalité souveraine, une entente intime, d'une grande puissance poétique, alliant tempérament et éloquente expressivité. Ce que peuvent ici leurs deux pianos accordés, fourmillent d'idées et d'intentions ciselées – ivresse de la note suspendue, fusion des timbres maîtrisés, pensée musicale en action, servie par quatre mains au jeu souple, articulé, allusif, mais aussi percutant et vif, murmuré comme déclamatoire.

Transcriptions romantiques à 2 claviers…



L’intérêt est majeur : dès octobre 1914, Saint-Saëns annonce à son éditeur Durand, sa volonté de transcrire pour deux pianos, la redoutable *Sonate en si* de Liszt, sommet de la littérature pour piano. A deux claviers, la fine et puissante écriture de Liszt gagne une ampleur orchestrale comme une précision et un relief admirables : l’articulation trépidante de chaque pianiste éclaire en une clarté régénérée chaque mesure ainsi réinvestie. La démarche de Saint-Saëns est d’autant plus légitime que Liszt avait envisagé un tel projet, mais manquant de temps (et probablement d’énergie), il ne réalisa pas le chantier. Le résultat est inouï : ni furieusement démonstrative – d’une ambition symphonique ; … **A découvrir Salle Cortot, mardi 10 janvier 2017, à partir de 20h. Concert événement.**

_____

Duo Ludmila Berlinskaïa / Arthur Ancelle
2 pianos : Liszt et Saint-Saëns

PARIS, salle Cortot
Mardi 10 janvier 2017, 20h

Au programme, le programme du cd à paraître le 13 janvier 2017 :

Saint-Saëns, *Danse Macabre*

(version originale pour deux pianos)

Liszt, *Sonate en si mineur S. 178*

(transcription pour deux pianos : C. Saint-Saëns)

Liszt, *Après une lecture du Dante*

(transcription pour deux pianos : A. Ancelle)

Saint-Saëns, *Danse Macabre*

(avec les amabilités de Liszt, Horowitz, A. Ancelle)

_____

VISITEZ / RESERVEZ : consultez directement le site de la Salle Cortot / récital à 2 pianos : Lyudmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle

LIRE notre présentation complète du concert LISZT / SAINT-SAËNS par le duo Ludmila Berlisnkaia et Arthur Ancelle, mardi 10 janvier 2016, 20h, Salle Cortot, PARIS.

LIRE notre critique complète du cd LISZT / Saint-Saëns, 2 Sonatas for 2 pianos :

CD, compte rendu critique. LISZT / SAINT-SAËNS : 2 Sonatas for 2 pianos. Ludmila Berlinskaia / Arthur Ancelle, pianos (1 cd Melodya, 2016). **D'abord le LISZT**. La puissante architecture de la Sonate en si profite des deux claviers en dialogue. La puissante architecture gagne en clarté : après les gouffres sépulcraux d'un très fort et puissant ancrage (séquence du début), les éthers mystiques et célestes à 11'52 s'affirment avec un dramatisme dont on se délecte de la très juste intensité. Dans l'ensemble, voici une lecture ample, digne des paysages romantiques les plus contrastés légués par les plus grands peintres de la période. Chtonienne, la pensée s'émancipe ; et ce spiritualisme accuse ses vertigineux contrastes. À deux pianos et quatre mains, chaque partie gagne une acuité expressive que le seul jeu à 2 mains, ne peut déployer : ce travail de l'articulation renforcée, cet équilibre d'intonation entre les deux interprètes, au service de la suggestion dramatique se révèle captivant.

VOIR le teaser Ludmila Berlinskaia et Arthur Ancelle jouent Liszt et Saint-Saëns



https://www.youtube.com/watch?v=geXVA6Ai6zw&feature=youtu.be

Concert Beethoven à Saintes



SAINTES. Concert Beethoven, mercredi 8 février 2017. L'Orchestre des Champs-Elysées joue deux oeuvres emblématiques de la « révolution » Beethovénienne,celle qui voit s'affirmer le génie romantique au début des années 1810, quand l'Europe subit les assauts de l'ogre Napoléon : la dansante et trépidante symphonie n°8 et le Concerto n°5 pour piano et orchestre, « L'Empereur ». Ayant en résidence **le prodigieux Jeune Orchestre de l'Abbaye (JOA : voir notre reportage vidéo spécial 20 ans du JOA**), phalange école sur instruments d'époque, la cité musicale à l'Abbaye aux Dames de Saintes renforce année après année, sa très forte tradition symphonique, de surcroît sur instruments anciens. A

la justesse expressive et stylistique, les musiciens apportent aussi le format originel d'un orchestre proche de celui qu'aurait pu connaître et diriger le compositeur à Vienne : rien ne remplace l'acuité mordante et la saveur très caractérisée des clarinettes, hautbois d'époque, ni les attaques et le son nerveux des cordes sur boyaux… **Ce 8 février 2017, l'Abbaye accueille l'Orchestre des Champs Elysées**, familier des voûtes médiévales de Saintes. En complicité avec **le pianofortiste Eric Lesage**, les instrumentistes abordent deux continents du monde Beethovénien, dans deux formes captivantes : la symphonie et le concerto.



ESPRITS DE CONQUETE… Printemps 1809. A l'époque où Napoléon prend les armes quand l'Autriche, alliée de l'Angleterre, envahit la Bavière, Beethoven compose son Concerto n°5 : il ne s'agit pas d'un hommage à Bonaparte, « l'usurpateur », ni même à Franz Ier, que Beethoven n'estime pas davantage. Mais, le ton à Vienne étant au patriotisme (car il faut venger Austerlitz), Ludwig emprunte en résonance avec le contexte guerrier, un souffle épique et transcendant, en particulier dans la partie de piano, d'une allure folle, majestueuse, rhapsodique, dès le début. L'ambition voire l'orgueil du compositeur se manifeste clairement dans une exploitation inédite des combinaisons harmoniques possibles dans un format piano/orchestre. Pour marquer l'ampleur du propos, l'Allegro premier se déploie sur 600 mesures. Rien de moins. L'Empereur marque pourtant un temps de désolation pour Vienne dont toute l'aristocratie doit quitter le coeur urbain car Napoléon marche sur la cité impérial… On sait que Beethoven ne pouvant fuir à temps, se réfugie dans la cave de son frère Caspar Carl, coussins sur sa pauvre tête et contre ses oreilles pour ne pas subir les déflagrations sonores dans le conduit auditif (terribles acouphènes). L'oeuvre si moderne, véritable pont

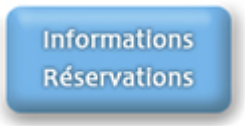
tendu vers l'avenir, est crée à Vienne en février 1812. La première édition porte la dédicace à son patron vénéré, l'Archiduc Rudolph.



UNE SYMPHONIE BIEN INSOLENTE… Le seul défaut de la 8ème Symphonie est de se situer entre les chefs d'oeuvres que sont la 7è et la 9è. Or créée en février 1814, « ma petite symphonie » comme l'appelle affectueusement Beethoven, ouvre bien des perspectives et outrepasse encore et encore bien des conventions formelles. Son titre pourrait être l'insoumise ou l'insolente, avec à la clé, révérence à papa Haydn, mort récemment (pendant le siège de Vienne par les troupes napoléoniennes, le 31 mai 1809), une facétie franche qui cultive l'audace (en particulier dans le dernier mouvement (règles de modulation instables dans le dernier mouvement ; allegretto scherzando en place du mouvement habituel modéré où Beethoven utilise, -et en joue, le tic-tac du métronome que Maelzel vient de mettre au point… sans omettre le chant des cordes graves qui expriment a contrario la mécanique allant vers le chaos…). Beethoven serait ainsi le premier à utiliser sciemment les indications métronomiques de Maelzel, soucieux de toujours maintenir la tension dans ses oeuvres dont les indications parfois étonnantes quant à leur vélocité / célérité, sont autographes. La pulsion, l'électricité, la légèreté. rien de tel pour stimuler le jeu des instrumentistes, comme l'attention des publics… Concert Beethoven événement.

_____

SAINTES, Abbaye aux Dames
Mercredi 8 février 2017, 20h30
Concert Ludwig van Beethoven



Concerto pour piano n°5, L'Empereur
opus 73 en mi bémol majeur

Symphonie n°8
en fa majeur opus 93

Orchestre des Champs-Elysées
Eric Le Sage, pianoforte

Toutes les infos, réservez votre place sur le site de l'Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes
http://www.abbayeauxdames.org/agenda/evenements/orchestre-champs-elysees/

_____

RESERVEZ votre chambre à l'Abbaye aux Dames à l'occasion de ce concert événement

évasion
Saintes, abbaye aux dames

Votre séjour à Saintes

Séjour à Saintes, Abbaye aux Dames, la cité musicale



Tout au long de l'année, séjournez à Saintes à l'occasion d'un concert dans l'Abbaye. Les chambres sont aménagées dans les anciennes cellules des moniales. Petit déjeuner sur place possible. Pour toute location d'une chambre dans l'Abbaye, réduction de 5% à la boutique de l'Abbaye (l'Abboutique : cd, livres, produits régionaux…), réduction sur la visite du site, tarif adhérent pour l'achat d'une place de concert. Téléphone réservation chambres : 05 46 97 48 33 (classement établissement hôtelier : catégorie 1 étoile). Standard général de l'Abbaye aux Dames à Saintes : 05 46 97 48 48. **Offre spéciale Saint-Valentin 2014 : le concert et la chambre à Saintes, les 14 ou 15 février 2014 : 100 euros (pour 2 personnes) : réservations au 05 46 97 48 48.**

Consultez le site de l'Abbaye aux dames et découvrez les chambres de l'Abbaye aux dames

Se rendre à l'Abbaye
Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes
11, place de l'Abbaye CS 30125 17104 SAINTES CEDEX
– Accès par la rue Geoffroy Martel (Parking gratuit)
– Coordonées GPS : Lat : 45.743681 Long : -0.624375

[Vous avez choisi de dormir à l'Abbaye aux Dames ? réussissez votre séjour à la cité musicale]





Festival Baroque à Malte

MALTE : Festival Baroque international de La Valette : 12-28 janvier 2017. VIDEO, reportage : Festival Baroque international de La Valette à Malte. Le BAROQUE a désormais son festival à Malte, dans la cité baroque de La Valette / Valletta : bientôt capitale européenne de la culture (en 2018), La Valette propose du 12 au 28 janvier 2017 prochain, un cycle de concerts événements comprenant dans plusieurs lieux emblématiques de l'architecture baroque maltaise, musique sacrée, opéras, récitals lyrique, musique de chambre… FESTIVAL événement. (**VOIR notre Reportage vidéo exclusif à l'occasion du festival**

de janvier 2016).

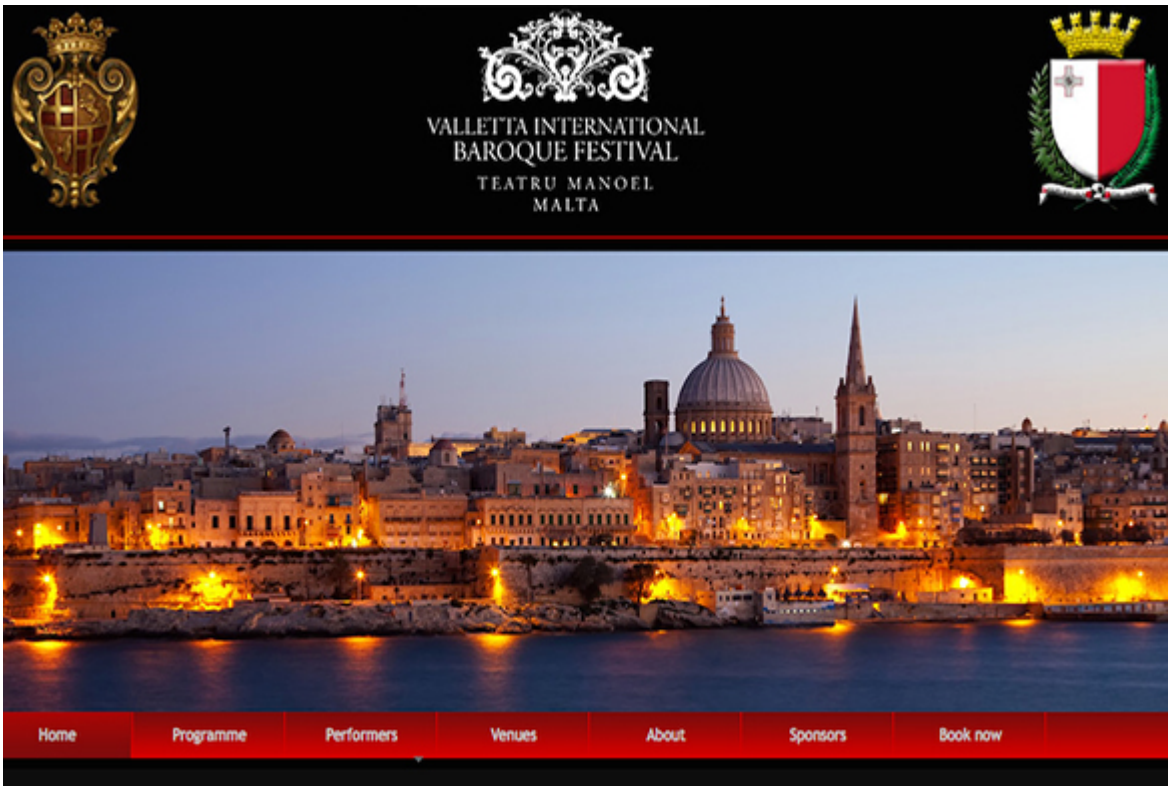
Le Baroque international et multiple s'invite à la Valette / Valletta 2017

Récital lyrique, musique de chambre, concerts symphoniques défricheurs, marionnettes parodiques, grands concerts sacrés dans la CoCathédrale Saint-Jean…



MALTE, La Valette : Valletta International Baroque Festival : 12 – 28 janvier 2017. En janvier 2017 du 12 au 28, découvrez la ville de **La Valette (Valletta) à Malte,** joyau architectural dont l'unité baroque saisit immédiatement le visiteur. Le Festival baroque international s'y déploie chaque année les deux dernières semaines de janvier, avec une exceptionnelle cohérence. La diversité des programmes, la beauté des lieux investis (diverses églises et cathédrales, Teatru Manoel…) font l'attrait d'un festival

parmi les plus convaincants des événements baroques en Europe. Cette année, la 5è édition, ensembles Français, récital de divas virtuoses, marionnettes parodiant l'opéra français du XVIIè (Atys de Lully), mais aussi concerts sacrés dont celui désormais mythique dans la CoCathédrale Saint-Jean qui conserve La Décollation de Saint-Jean du Caravage (sommet de la peinture baroque!), sans omettre la résurrection des compositeurs maltais baroques grâce au travail expérimental, explorateur du VIBE (Valletta International Baroque Ensemble, soit l'orchestre duFestival sur instruments anciens), … Entre musique et patrimoine, le festivalier vit une expérience inoubliable que classiquenews a testé, apprécié, distingué (**VOIR notre reportage vidéo La Valette 2016, 4ème festival international de musique baroque**). Voici nos temps forts, cycles de concerts événements à organiser lors de 3 week end à Malte. **LIRE aussi notre présentation du Festival 2016**





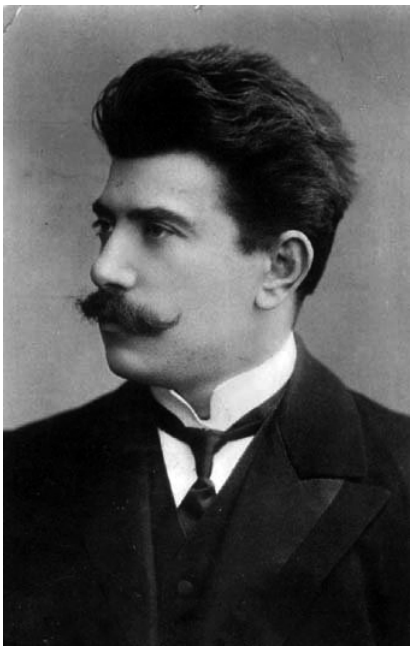
LIRE notre **[présentation complète du Festival international de musique baroque de La Valette / Valletta à Malte : nos temps forts, comment organiser son séjour à Malte en janvier 2017]**

Glière à l'Opéra de Tours

TOURS. Concert symphonique : Légendes russes, les 7 et 8 janvier 2017. Selon le souhait du chef Benjamin Pionnier, directeur général et artistique de l'Opéra de Tours, l'orchestre maison : l'Orchestre Symphonique Région Centre / Val de Loire Tours, multiplie les découvertes symphoniques, élargissant son répertoire et approfondissant aussi la recherche d'une nouvelle sonorité, adaptée au dramatisme concentré, tendu, souvent magnifiquement ciselé des formes moins abordées auparavant : poème symphonique, symphonie dramatique, ouverture, fantaisie pour orchestre, etc… C'est un travail sur la caractérisation, les contrastes, et toujours, le souci plus que jamais stimulant, de l'écoute collective. Ainsi, invitation au folklore, éperdu, introspectif, parfois furieusement dramatique (**Rimsky-Korsakov**, portrait ci dessous)) et à la sincérité de l'âme russe, voici dans ce premier programme 2017, Rimsky-Korsakov et Borodine. C'est aussi un inédit, véritable joyau méconnu et défendu en collaboration étroite et complicité prometteuse avec le soliste invité (le harpiste Xavier de Maistre) : le Concerto pour harpe de Reinhold Glière, opus 74 : un joyau classique dont le public tourangeau redécouvrira le raffinement et

l’élégance.





Glière est né à Kiev en 1875, quand Tchaikovski était déjà célèbre et internationalement reconnu. Il eut comme élèves : Prokofiev et Miaskovski : c'est dire la carrure d'une personnalité musicale totalement méconnue en France et que le concert à Tours rétablit à juste titre dans la lumière. Glière a comme maître au Conservatoire de Moscou : Arenski et surtout l'immense Sergueï Taneïev. Talentueux, curieux, Glière est un touche à tout très doué, maîtrisant avant la fin de son apprentissage moscovite, tous les genres musicaux : symphonie, oratorio, ballet… Esprit fin et curieux, Glière déploie un tempérament romantique qui sait assimiler de nombreuses particularités des folklores russes, suscitant l'adhésion des différents régimes politiques, impérial et soviétique (il obtient même 3 fois le Prix Staline). Glière est capable d'une verve extrêmement séduisante grâce au grand raffinement de son orchestration, dont témoigne dans le programme présenté à l'Opéra de Tours, le très aimable et élégant Concerto pour harpe en mi bémol majeur de 1938… Après l'excellent et charismatique Robert Houlihan, pilote ciselé du précédent concert symphonique à Tours (**11 décembre 2016 : programme Shakespeare, de Nicolaï à Sibelius, LIRE notre compte rendu**), Benjamin Pionnier invite une nouvelle personnalité, chef familier des grands orchestres à Perm, au Kirov… Alexander Anissimov, capable lui aussi d'un engagement total au service des partitions où s'embrase l'âme russe sous toutes ses formes et dans de nombreux registres : épiques, lyriques, intérieurs, intimes, passionnels et toujours d'une intensité sincère souvent irrésistible. Une promesse pour le public, un défi pour les instrumentistes, invités à en exprimer chaque infime accent.

Programme :

Nikolaï RIMSKY-KORSAKOV
Shéhérazade – Poème symphonique – Opus 35

Reinhold GLIÈRE
Concerto pour Harpe en mi b majeur – Opus 74
Xavier de Maistre, harpe

Alexandre BORODINE
Danses Polovtsiennes (Prince Igor)

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Alexandre Anissimov, direction musicale

TOURS, opéra / saison symphonique
Samedi 7 janvier 2017 à 20h
Dimanche 8 janvier 2017 à 17h

Informations Réservations

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/legendes-russes-7-8-jan
12,50 € – 16 € – 21 € – 39 € – 52 €
Tarif réduit accordé sur présentation d'un justificatif valide.

Conférence (préparation au concert)
Samedi 7 janvier – 19h / Dimanche 8 janvier – 16h
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar – Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Contactez-nous

Approfondir

Sur le thème russe, « contes et légendes », l'Opéra de Tours développe une coopération artistique avec divers lieux culturels et ensembles de musique à TOURS :

CYCLE Légendes Russes / Contes & Légendes –

Bibliothèques de Tours
Mer. 2 nov. – 15h30
Heure du conte – Ateliers d'écriture

Jeune Public | Grand Théâtre
Peau d'Âne | 29 et 30 nov.
Vassilissa la Belle | 8 et 9 fév.

Opéra de Tours | Grand Théâtre
Rusalka – Dvořák | 17, 19, 21 mai.

Théâtre Olympia CDRT
Salle Jean Vilar | Mer. 10 mai – 15h
Lectures par les JTRC – Jeune Théâtre en Région Centre
Entrée libre

VIDEO : **Entretien avec Benjamin Pionnier, présentation de la**

[nouvelle saison symphonique et lyrique à l'Opéra de Tours, 2016 – 2017]

Little Nemo, création lyrique à Nantes



NANTES. Little Nemo, opéra, dès le 14 janvier 2017. De Slumberland à Little Nemo… Les spectateurs d'aujourd'hui ne le reconnaîtront pas : quarante ans ont passé depuis que l'enfant Nemo s'endormait vite pour retrouver le pays des songes, Slumberland, le royaume de Morphée où l'attendait la princesse… Aujourd'hui, Nemo revient ainsi dans la maison de son enfance au moment où meurt sa mère : le temps de la réalité le submerge et le quarantenaire, dans l'opéra de **David Chaillou, en création ce 14 janvier 2017** à Nantes, pleure la mère et plus secrètement le petit garçon, plein de rêves, qu'il était.

Ne perd-t-on pas de nous même dans la négation de notre enfance ? Cultiver l'enfant que nous étions, n'est-ce pas au fond cultiver son humanité ? A l'origine, le dessinateur WINSOR McCAY dessine entre 1905 et 1914, une série de bandes dessinées, publiées sous forme de feuilletons dans le New York Herald et le New York American. Ainsi est né « Little Nemo in Slumberland » : aventures oniriques d'un garçon qui ne voulait pas grandir, véritable aventurier des rêves… C'est la

concrétisation du propre rêve de ce jeune dessinateur qui dès ses 16 ans bâtit tout un monde personnel, ressuscitant la mégapole de Chicago sous ses crayons, à partir de la découverte des grattes ciels de l'Exposition Universelle de 1893… Sous motif d'une immersion à rebours, dans la matière des rêves, ses dessins convoquent le futur. A New York en 1897, il réalise ses ambitions : être publié chaque jour et rendre compte des mondes fantastiques et futuristes qui l'inspirent.

Onirisme salvateur et fécondant à l'Opéra

Little Nemo : retrouver ses rêves pour bâtir un autre monde



NOUVELLE FORME LYRIQUE pour NEMO 2017… En janvier 2017, réinventant le fil narratif de Nemo, et proposant aussi une nouvelle forme lyrique désormais adressée à tous les spectateurs, dès 7 ans, les co scénaristes Olivier Balazuc et Arnaud Delalande (qui est aussi dessinateur) élaborent un siècle après sa première forme, le féérie de Nemo, mais un Nemo 2017 devenu grand, mûr, adulte pragmatique voire cynique qui a volontiers troqué ses rêves d'enfant contre de profitables profits capitalistes.

LE VOYAGE INTERIEUR… Les créateurs avec le compositeur David

Chaillou tissent et développent tout un monde sonore à partir d'infimes résonances, bruits ténus capables de susciter dans l'esprit du Nemo adulte, un retour à son enfance perdue. Régression diront certains ? Jaillissement salvateur qui vient réhumaniser un être coupé de son être profond. Pour réussir sa vie présente, il faut se réconcilier avec son passé et toutes les images nourries depuis son enfance. Le voyage intérieur que suit Nemo adulte, est en définitive l'ultime expérience qui lui permet de se connaître lui-même. A chacun de retourner en enfance, de recoller les morceaux d'une vie fragmentaire.





Olivier Balazuc a déjà présenté pour Angers Nantes Opéra, son précédent spectacle L'Enfant et la nuit (janvier 2012) : frayeurs nocturnes surgissant de l'inconscient où l'où l'on moque le monstre convoqué comme pour mieux s'en échapper … Avec **Arnaud Delalande**, conçoit un nouveau livret pour **David Chaillou** à partir de la Bande Dessinée de McCay. La nouvelle odyssée qui replonge dans le passé convoque cette fois un Nemo adulte « au cœur dur pour l'y guérir ». L'opéra qui en découle souhaite réenchanter le monde comme il participe à réhumaniser Nemo adulte. Les auteurs posent la question : « En quoi pouvons-nous croire ensemble ? Qu'avons-nous fait de notre faculté d'émerveillement ? Loin d'être une fuite ou un refuge, le monde des rêves ne serait-il pas le seul moyen de penser le monde ? De désirer notre réalité ? ». **Honorer ses rêves pour bâtir un autre monde.**

_____

Little Nemo, nouvelle production, création, présenté au Théâtre Graslin de Nantes, par Angers Nantes Opéra, dès le 14 janvier 2017. **En LIRE +… LIRE notre présentation de l'opéra Little Nemo présenté par Angers Nantes Opéra**

Chimène de Sacchini, recréée



St-Quentin (78): les 13, 14 janvier 2017. Sacchini: Chimère par l'ARCAL. Bien que né Florentin, le jeune **Antonio Sacchini** est remarqué par le napolitain Durante qui souhaite en faire le plus grand compositeur de son siècle. Rien de moins. Défi relevé et en France principalement. Passé par Venise, professeur de chant pour Nancy Storace, la soprano vedette si tendrement aimé de Mozart…, puis en Allemagne, surtout à Londres où il se rapproche de Tratetta (autre napolitain), Sacchini ne tarde pas à s'imposer par son éloquence européenne, une écriture brillante, raffinée qui s'autorise comme chez Mozart, une profondeur préromantique, présente aussi dans son opéra **Renaud**– premier opéra parisien de Sacchini (également créé en 1783), qu'a révélé le jeune chef **Bruno Procopio à Rio de Janeiro en 2015**,

avec la sensibilité et l'ardeur expressive dont a rendu compte alors classiquenews.com : **VOIR notre reportage vidéo RENAUD de Sacchini par Bruno Procopio (juin 2015)**.

SACCHINI A PARIS… Endetté à Londres, Sacchini à 51 ans, en 1781, l'invitation de la Cour de France afin d'y affirmer la supériorité des Napolitains contre Gluck : de fait Sacchini bénéficie des intrigues des défenseurs de son confrère Piccinni, autre Napolitain invité par Marie-Antoinette, qui avait auparavant développer les arguments de l'opéra italien en France. Renaud comme Chimène créés tous deux en 1783 devant la Cour, illustrent cet éclectisme virtuose, brillant, néo classique et donc préromantique qui germe et croît en France dans les dernières années de la monarchie.
Audacieux voire expérimental, Sacchini « ose » proposer une nouvelle mouture du Dardanus de Rameau : échec retentissant. Puis c'est Œdipe à Colone en 1786, porteur de la même ampleur émotionnelle aux côtés de son style international post gluckiste : nouvelle échec. Mais dès sa reprise en 1787, l'ouvrage ultime de Sacchini d'après le mythe antique saisit l'audience et est joué sans faiblir jusqu'en 1844, soit 583 fois : un record absolu qui enthousiasme encore Berlioz, lui-même ardent Gluck. Triomphe posthume car Sacchini était mort brutalement en 1786 (à 56 ans).

La tragédie lyrique telle que l'a souhaitée Marie-Antoinette



UN ITALIEN RENOUVELLE LA TRAGEDIE LYRIQUE… L'ARCAL choisit de ressusciter Chimène de 1783, chanté en Français. Ouvrage majeur comme Renaud, révélant le métier d'un compositeur à la fois raffiné et brillant, invité à régénérer les vieilles formes théâtrales françaises. Sacchini traite d'une forme conventionnelle à bout de souffle, la tragédie lyrique, héritée de Lully au XVIIè (un Florentin comme lui). Le genre es tle plus ambitieux en France car il exige de fusionner les disciplines du théâtre en un seul spectacle : chant, danse, machinerie,… Sacchini apporte la virtuosité italienne au format lyrique français, répondant ainsi au goût de la jeune Marie-Antoinette, devenue reine de France en 1774, 9 années auparavant : entretemps, le germanique **Gluck** a réalisé une réforme totale de l'opéra français, imposant la nécessité dramatique et la seule cohérence comme esthétique, contre les dérives de la pure virtuosité. L'imagination de Sacchini réécalire le mythe des amours maudites entre Rodrigue « Le Cid » et son aimée Chimène : l'opéra s'inspire de la pièce de Pierre Corneille, créée un siècle avant Sacchini, en janvier 1637.



L'OPERA en France après Gluck, favorisé par Marie-Antoinette… La production portée par l'Arcal apporte ainsi un éclairage particulier sur les transformations du spectacle en France à la fin du XVIIIè : époque charnière dite des Lumières et « néoclassique », ou encore préromantique, propre aux années 1780, où à l'époque des futures convulsions historiques, révolutionnaires (fin de la monarchie et des Bourbons au XVIIIè), le genre lyrique s'enrichit considérablement à la Cour de France de la venue des

« étrangers », depuis Gluck. **Une présence étrangère, cultivée par la reine Marie-Antoinette, l'autrichienne à Versailles.** La production 2017 de l'Arcal profite de l'engagement des interprètes : le chef et violoniste **Julien Chauvin** (créateur malheureux de son orchestre sur instruments anciens : Le Concert de la loge, qu'il avait intitulée avant le recours juridique du Comité Olympique, La Loge Olympique). Ayant perdu son identité Olympique sous des pressions juridiques aberrantes – on ne voit bien comment un orchestre intitulé « Olympique » pourrait faire de l'ombre à l'Olympisme sportif…, l'orchestre reprend donc du service pour l'Arcal, compagnie lyrique nationale, après avoir défendu les délices d'Armida de Joseph Haydn. C'est aussi la metteure en scène **Sandrine Anglade** dont la spécialisation reconnue du théâtre de Pierre Corneille devrait apporter une vision spécifique sur le mythe de Chimène et du Cid… en particulier dans l'opéra de Sacchini qui opère une réduction / simplification de la pièce originelle, passant de 5 actes (Corneille) à 3 actes (livret de Guillard). **La compagnie nationale ARCAL** confirme son engagement dans l'exploration du théâtre lyrique en France, à l'époque des Lumières, entre baroque, néoclassicisme et préromantisme, c'est à dire dans la période riche en mutations propre aux années 1780.

SYNOPSIS

Acte I. Devoir et amour à Séville : le dilemme étreint le coeur des deux amoureux : Rodrigue et Chimène. Le premier a

tué le père de la seconde, son aimée. Ainsi l'amour raille les enjeux politiques : et quand Rodrigue devant Chimène lui demande de le frapper pour qu'elle se venge la mort du père, la jeune femme s'écroule. Et le chasse.

Acte II. Contre les Maures musulmans, Rodrigue mène les troupes du roi. Il triomphe. Mais blessée, inconsolable, Chimène désigne son nouveau défenseur, celui qui tuera puisqu'elle en est incapable, Rodrigue, Don Sanche (qui aime aussi Chimène).

Acte III. Le pardon. Rodrigue ne peut vivre sans l'amour de Chimène. Il lui promet de se soumettre et de mourir de sa main. Le duel Rodrigue, Sanche a lieu : en voyant à son issue, Sanche revenir vivant, Chimène croit à la mort de son aimé. Rien de tel : Rodrigue a épargné le vaincu. Chimène qui a avoué ses vrais sentiments pour Rodrigue, peut s'unir à lui car elle avait promis d'épouser le vainqueur du combat.

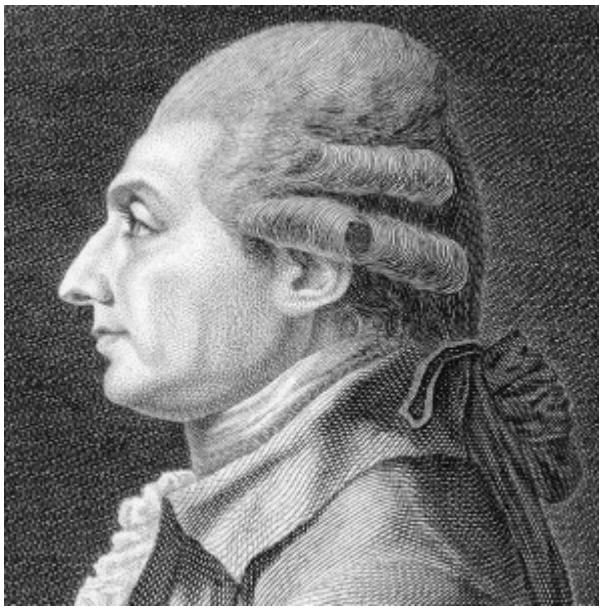
La force du drame tient au tiraillement cornélien : amour contre devoir. Rodrigue a tué le père de Chimène (Don Gomès) pour répondre au voeu de son propre père (Don Diègue). Mais Chimène par devoir pour son père en symétrie, souhaite la mort de Rodrigue qui l'a tué. La fille et le fils pourront-ils se défaire de la loi des familles et du code de la vengeance ? La situation pose aussi l'opposition entre liberté personnelle et soumission à la loi familiale et à ce qu'impose la filiation.

Ce qui fait aussi la valeur de la pièce, **c'est la beauté des vers de Corneille** :

Va, je ne te hais point.
Nous partîmes cinq cents ; mais par un prompt renfort / Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port.
Et le combat cessa faute de combattants.
L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir.
Le trop de confiance attire le danger.
Aux âmes bien nées, La valeur n'attend point le nombre des années.
Tu t'es, en m'offensant, montré digne de moi ; Je me dois, par

ta mort, montrer digne de toi.

L’opéra de Sacchini en propose une transformation, selon le goût des contemporains de Marie-Antoinette, dictée par les règles de la prosodie spécifique au chant lyrique. Il en découle un ouvrage d’une virtuosité lyrique habile, servant le drame resserré du librettiste.



Antonio Sacchini : Chimène ou le Cid, créé à Fontainebleau en 1783
Livret de Guillard d’après Corneille – recréation présentée par l’ARCAL, compagnie national de théâtre lyrique et musical (direction : Catherine Kollen)

Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, directio
Mise en scène : Sandrine Anglade
Durée : environ 2h – spectacle sans fosse
Opéra chanté en Français

5 représentations

Saint-Quentin en Yvelines (78).
Théâtre nationale : les 13 et 14 janvier 2017 :

réservez votre place

Puis,
Massy, Opéra. Le 14 mars 2017
Herblay, Théâtre R. Barat. Les 25 et 27 mars 2017